



La ville médiévale et ses marges, regards croisés de l'historien à l'archéologue.

Dorothee Chaoui-Derieux

► To cite this version:

Dorothee Chaoui-Derieux. La ville médiévale et ses marges, regards croisés de l'historien à l'archéologue.. Archéopages : archéologie & société , INRAP édition, 2009, p. 50-55. <hal-00413671>

HAL Id: hal-00413671

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00413671>

Submitted on 4 Sep 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La ville médiévale et ses marges, regards croisés de l'historien à l'archéologue.

Dorothee Chaoui-Derieux

Ministère de la Culture / DAPA / Sdarchetis / Centre national d'archéologie urbaine
UMR 7041 « Archéologie et sciences de l'Antiquité », équipe Archéologies environnementales

L'archéologie urbaine, née en France dans les années 70, ne s'est d'abord intéressée qu'aux centres urbains anciens, dits cœurs historiques des villes. Les quartiers et les faubourgs, situés en périphérie, ne font l'objet d'opérations archéologiques que depuis une date beaucoup plus récente, et ont relevé, au moins à leurs débuts, d'un intérêt de circonstance.

Le périurbain en question

Qui dit *suburbium*, faubourg, banlieue, sub-urbain ou plus largement périurbain, évoque clairement la question de la ville et de ses limites, de ses marges, de l'espace de transition entre ville et campagne, de l'organisation de son espace. Dans les textes médiévaux et modernes, chaque terme recouvre plusieurs réalités : juridique, institutionnelle, religieuse, ... ; c'est leur situation topographique qui leur confère un caractère spécifique par rapport à la juridiction ou au statut « urbain » (espace du *castrum* ou de la ville enclose). Pour les géographes, c'est « la proximité d'un noyau urbain et la dépendance fonctionnelle par rapport à ce noyau central qui définit la banlieue »¹. Il n'est nullement question ici de revenir sur chacune de ces notions, ni sur des considérations métrologiques, mais bien de comprendre comment les archéologues qui s'intéressent à la ville médiévale ont appréhendé cet espace qui n'est plus tout à fait du domaine de la ville, mais pas encore à la campagne.

A la période mérovingienne, basiliques funéraires et monastères étaient le plus souvent implantés à l'extérieur des cités, dans le *suburbium* ; c'est autour de ces noyaux que se développeront les bourgs suburbains, qui deviendront les faubourgs de la ville médiévale.

A la période médiévale, l'espace du *suburbium* a pu être matérialisé par la présence d'une ou de plusieurs enceinte(s), même si toutes les villes n'étaient pas closes. Le terme de « banlieue » (*bannileuga*) apparaîtrait d'ailleurs pour la première fois dans les textes à Arras en 1036, et la ville n'est protégée d'aucune enceinte². Un même quartier peut se trouver à l'origine hors les murs, puis être intégré à un moment ou un autre de son histoire à l'intérieur d'une nouvelle enceinte.

Les faubourgs d'une ville médiévale se distinguent par une dimension juridico-économique et par une double caractérisation morphologique et socio-fonctionnelle.

Longtemps appréhendés par les monastères suburbains, les zones funéraires (caractéristiques de cette opposition ville / faubourg jusqu'à « l'entrée des morts en ville » au X^e siècle) et les chemins d'accès à la ville, ils se différencient du centre ancien par une urbanisation – ou plutôt une occupation de l'espace – plus lâche, même si la présence de jardins ou d'espaces en culture à l'intérieur d'une enceinte n'est pas chose rare.

Fonctionnellement et sociologiquement, ces secteurs permettent d'approvisionner le marché, d'instaurer une défense, et créent donc une réciprocité entre la population de la ville et celle de la banlieue ; ils sont le plus souvent dédiés à des activités artisanales ou polluantes (tanneurs, artisans du cuir...). De la même manière, les établissements charitables tels léproseries ou maladreries sont concentrés dans ces zones, à proximité d'une voie pour pouvoir y pratiquer l'aumône, mais loin du cœur de ville pour éviter la contagion.

¹ Elisabeth Dorier-Apprill dir., *Vocabulaire de la ville, notions et références*. Paris : éd. du Temps, 2001, p. 41.

² Anne Lombard-Jourdan, « Oppidum et banlieue : sur l'origine et les dimensions du territoire urbain », *Annales*, 1972, vol. 27, n° 2, p. 373-395.

La relation entre une ville et ses faubourgs s'impose donc comme un possible angle d'approche pour aborder l'évolution de l'organisation de l'espace dans la ville.

« Regards croisés sur le périurbain »

Entre la fin du XIX^e siècle et la fin des années 1970, le thème du périurbain a été essentiellement abordé par les historiens dans le cadre des monographies urbaines sous l'aspect juridictionnel et socio-économique. Ce n'est qu'à partir des années 1970 que les premières études spatiales sur le sujet paraissent. « La ville commence à la limite de la banlieue comme une demeure à l'entrée de son jardin » : c'est par ces mots que s'achève l'un des premiers articles consacré à ce sujet, intitulé « Oppidum et banlieue, sur l'origine et les dimensions du territoire urbain »³ ; s'interrogeant sur l'étymologie de ces deux termes, sur leur représentation et signification dans les textes mérovingiens et carolingiens, et sur des considérations métrologiques, l'auteur insiste finalement sur les rapports d'imbrication entre la ville et son territoire.

Abordant le territoire sous un autre angle d'approche, les géographes et urbanistes ont démontré l'intérêt, dès la fin des années 1970 et au début des années 1980, d'une analyse morphologique du parcellaire pour étudier la formation et l'évolution d'un quartier ; les travaux de Bernard Rouleau⁴ sur les quartiers périphériques de Paris ont ainsi prouvé la prégnance du caractère rural dans la morphologie parcellaire des arrondissements annexés à Paris en 1861 (« loi de persistance du plan » selon Pierre Lavedan⁵, ou « mécanismes de la mémoire du parcellaire » selon Bernard Gauthiez⁶).

Sur le plan archéologique, la restriction en terme de superficie à aménager dans les cœurs historiques des villes, et la lente création, à partir de 1962, des secteurs sauvegardés, ont progressivement amené chacun à déplacer son centre d'intérêt vers les zones de frange actuelles. L'urbanisation croissante des zones périphériques a offert aux archéologues des fenêtres d'exploration beaucoup plus importantes que les très petites parcelles des centres villes ; les opérations archéologiques menées sur ces nouveaux espaces ont ainsi permis de prendre conscience de la disparition d'une somme d'informations sur les faubourgs et quartiers antiques et médiévaux, parfois complètement intégrés à la zone urbaine actuelle.

L'évolution s'est faite au rythme de l'archéologie préventive ; les résultats scientifiques qui en ont découlé ont démontré – puisqu'il fallait encore en faire la preuve – l'intérêt de leur prise en compte dans la compréhension de la topographie d'une ville : « la ville n'a de sens, puisqu'on parle d'archéologie urbaine, que si on connaît aussi son contexte. Et son contexte, c'est évidemment tout ce qu'il y a autour. Et d'ailleurs, il existait des tonlieux, des droits de passage sur parfois 5 à 10 lieues à la ronde. Autrement dit, l'histoire d'une ville, c'est évidemment l'histoire du tissu urbain, mais aussi l'histoire de la campagne qui l'entoure »⁷.

La littérature spécifique, et notamment les différents colloques d'archéologie urbaine, se sont très peu intéressés à ces questions. Le premier colloque international d'archéologie urbaine en France⁸ n'évoque nullement les faubourgs : seuls sont traités les centres anciens et les opérations

³ Anne Lombard-Jourdan, op. cit.

⁴ Bernard Rouleau, *Villages et faubourgs de l'ancien Paris : histoire d'un espace urbain*. Paris : Éd. du Seuil, 1985, 379 p.

⁵ Pierre Lavedan, *Qu'est-ce que l'urbanisme ?* Paris : H. Laurens, 1926, 271p.

⁶ Bernard Gauthiez, « Approche morphologique des plans de villes, archéologie et sources écrites », *Revue archéologique de Picardie*, n° 16, 1999, p. 17-27.

⁷ *Diagnostiques archéologiques en milieu urbain, objectifs, méthodes et résultats*, Actes de la table ronde organisée par la SDA et le CNAU, octobre 2003. Tours 2004 : DAPA, SDA, CNAU, p. 220 (citation de Pierre Demolon).

⁸ *Archéologie urbaine*, actes du Colloque international, Tours, 17-20 novembre 1980, Conseil supérieur de la recherche archéologique, Sous-direction de l'archéologie ; Association pour les fouilles archéologiques nationales. Paris : AFAN, 1982, 769 p.

archéologiques menées dans ce contexte. Le colloque de Douai de 1991⁹, tout en abordant la question des noyaux proto-urbains (monastères suburbains du haut Moyen Age, *castra* suburbains carolingiens, *emporium* ou encore *portus*), ne traite pas tellement plus cette thématique. De même, l'index de la revue *Archéologie médiévale*, daté de 1998, ne recense pas le terme « faubourg » parmi les sujets d'articles. En revanche, cette question a été abordée indirectement dans les *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain* édités chaque année par le Centre national d'archéologie urbaine, puisque depuis 1997 a été créée une nouvelle rubrique concernant le secteur urbain, avec une distinction entre « centre ancien » et « zone périurbaine » (par opposition au centre historique, mais incluant de possibles faubourgs d'époque moderne). En 2006 par exemple, sur les 318 notices que compte l'Annuaire, 146 concernent des opérations réalisées en centre ancien, 89 en zone périurbaine (dont 38 ayant livré des vestiges médiévaux), le reste étant non renseigné, ce qui représente une part minimale de 28 % pour cette seconde catégorie.

La politique de programmation archéologique dans ce domaine, à travers la lecture des 3 bilans de la recherche archéologique en France est également tout à fait significative. Le premier bilan (1985-1989)¹⁰ n'évoque les « fouilles hors du centre historique médiéval » que comme l'une des causes possibles de la sur-représentation de niveaux antiques et post-médiévaux parmi les vestiges les plus fréquemment mis au jour (programme H1 : « la ville »). Le second bilan (1990-1994)¹¹ est construit en 2 étapes : le bilan sur les 5 dernières années fait apparaître l'archéologie urbaine comme un grand fourre-tout, dans lequel les opérations sont inscrites « non en vertu d'une programmation scientifique mais parce qu'elles ont lieu dans une agglomération urbaine ». La nouvelle programmation mise en place tend à s'intéresser désormais au « fait urbain » dans sa globalité ; mais là encore, l'intérêt qui commence à être porté « aux périphéries de la ville médiévale » est dû uniquement au fait que les centres anciens sont de plus en plus protégés : « la tendance générale est à la préservation du centre médiéval dans le bâti actuel, ce qui limite l'accès archéologique aux périphéries de la ville médiévale ». Enfin, dans le dernier bilan (1995-1999)¹², seule la partie consacrée au « fait urbain » en Gaule romaine fait mention des quartiers et zones « périphériques » : la publication récente des actes du colloque sur les *Suburbia*¹³ apparaît comme la première manifestation spécifiquement dédiée à cette notion. La partie consacrée à l'archéologie médiévale dans ce bilan ne développe nullement cet aspect des choses.

C'est finalement lors de la table ronde sur les diagnostics archéologiques en milieu urbain qui s'est tenue au Cnau en 2003¹⁴ qu'a été largement évoquée la question de l'élargissement du champ de l'archéologie urbaine : les marges et les périphéries (sous le vocable du périurbain) ont ainsi fait l'objet de longues discussions. Les questions de méthodologie ont également pu être abordées : « ce problème du périurbain pose le problème de nouveaux espaces qu'on ne sait pas obligatoirement bien traiter » ; contrairement aux opérations menées en centres anciens où la documentation historique est souvent riche, ces nouveaux secteurs d'investigation se révèlent plus difficiles à appréhender car avec moins de repères, et génèrent le plus souvent des problématiques rurales mais dans un environnement urbanisé.

⁹ *Archéologie des villes dans le nord-ouest de l'Europe : VII^e-XIII^e siècle*, Actes du IV^e Congrès international d'archéologie médiévale, Douai, 1991 ; textes réunis par Pierre Demolon, Henri Galinié, Frans Verhaeghe. Douai : Société archéologique de Douai, 1994, 229 p.

¹⁰ *La recherche archéologique en France : bilan 1985-1989*, Paris, Ministère de la Culture, 286 p.

¹¹ *La recherche archéologique en France : bilan 1990-1994 et programmation du Conseil national de la recherche archéologique*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1997, p. 153 et 371.

¹² La recherche archéologique en France : bilan 1995-1999 du Conseil national de la recherche archéologique, *Nouvelles de l'archéologie*, n° 88, 2^e trimestre 2002, 80 p.

¹³ Robert Bedon (dir.), *Suburbia : les faubourgs en Gaule romaine*, Centre de Recherche A. Piganiol, *Caesarodunum* tome XXXII. Limoges : PULIM, 2000, 366 p.

¹⁴ *Diagnostics archéologiques en milieu urbain, objectifs, méthodes et résultats*, op. cit.

L'historiographie de l'intérêt des archéologues pour les faubourgs a donc suivi de près celle pour l'archéologie urbaine. De la même manière qu'on est passé d'une archéologie « dans » la ville à une archéologie « de » la ville, il semble qu'aujourd'hui on évolue d'une archéologie « dans » les faubourgs à une archéologie « des » faubourgs.

La ville est donc désormais appréhendée dans sa globalité, et l'archéologie urbaine a élargi son champ d'étude. Le bilan décennal publié par la communauté archéologique de Picardie a fait état dans cette région d'un « élargissement du cadre et des problématiques des opérations et études d'archéologie urbaine [...] : de nouvelles données sont ainsi disponibles sur les relations ville – campagne, [...], les marges urbaines et l'environnement immédiat des centres urbains »¹⁵.

La mise en œuvre de programmes de recherche sur les limites et les marges de l'enceinte urbaine (notamment le PCR « Archéologie des enceintes urbaines en Lorraine et en Alsace du XII^e au XV^e siècle »), de séminaires universitaires (Paris 1 – Sorbonne, UMR 7041 ArScAn) ou de colloques plus spécialisés (« Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines »¹⁶) témoignent d'un intérêt nouveau pour cet espace.

La ville, en tant qu'entité historique, est désormais abordée dans toute sa richesse et sa complexité, tant diachronique que spatiale : la structuration de son espace, son évolution, ses rapports à son environnement, sont autant de problématiques qu'il convient de prendre en compte pour une compréhension de « la fabrique urbaine ».

¹⁵ Bruno Desachy, Dominique Gemehl, Benoît Clavel, « Bilan de l'archéologie urbaine en Picardie », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3/4 2005, p. 247-275.

¹⁶ Conférence internationale co-organisée en 2005 par l'Institut national d'histoire de l'art (Paris) et la Society of Architectural Historians (Chicago), avec notamment un atelier sur « La configuration architecturale de la ville et de sa périphérie au Moyen Âge : la dynamique des limites » (direction : B. Boissavit-Camus et P. Volti).